

C'EST DU RACISME, IMBÉCILE !

Lorenzo Kom'boa Ervin



**LORENZO
KOM'BOA ERVIN**

Lorenzo Kom'boa Ervin est un ancien membre du Black Panther Party (BPP). Dès 12 ans, il milite au sein de la NAACP (National Association for the Advancement of Colored People), puis devient activiste contre la guerre au Vietnam avant de rejoindre le BPP à la fin des années 1960. En 1969, il fait partie des Panthers qui détournent un avion pour Cuba afin de fuir une condamnation aux États-Unis, accusé du meurtre d'un dirigeant du Ku Klux Klan. Après un exil à Cuba et en Tchécoslovaquie, il est rattrapé par les autorités étatsuniennes et passera près de 15 ans en prison. Militant de l'autonomie noire, il a notamment écrit Anarchism and the Black Revolution.

Cette traduction est tirée de la version originale « It's racism stupid! » écrit en 2000 et disponible sur libcom.org

Traduit par les éditions Premiers Matins de Novembre / pmneditons@gmail.com

Réagissant à l'une de mes chroniques portant sur le contrôle au faciès et la police du Michigan, un blanc « radical » me reprocha de parler de cette forme de harcèlement policier comme d'un délit de « conduite en état d'être noir », étant donné que lui, un blanc, avait déjà été arrêté à cause de ses « cheveux longs ». Il en vint aussi à me dire qu'il faudrait que je me recentre sur les « questions de classe » plutôt que sur les « simples enjeux liés à la race ». Étant donné que je ne voulais pas lui répondre par une lettre personnelle, et que je n'avais franchement aucune envie d'entamer une fois encore une discussion avec un radical blanc de classe moyenne arrogant, je décidai de le faire dans ma chronique.

Je pense que beaucoup de blancs ne comprennent tout simplement pas à quel point cette question est importante, de la même façon qu'ils ne comprennent pas l'impact réel qu'a le racisme sur la vie des Noirs dans leur relation avec les autorités et l'État. Des Noirs ont été abattus à cause du profilage racial et d'autres formes de harcèlement raciste. Ils sont emprisonnés en grand nombre à cause de conditions de vie médiocres et du manque d'emploi dans ce pays. Des nourrissons noirs sont frappés par la mortalité infantile dans des proportions semblables à celles du tiers-monde faute d'une alimentation appropriée. De plus, les Noirs sont obligés de vivre dans des ghettos raciaux et économiques dans lesquels beaucoup meurent de maladies curables ou en souffrent pendant des années. Leurs communautés sont appauvries et sous-développées à cause du refus délibéré du gouvernement de financer les programmes de développement local [*community development*]. En d'autres termes il s'agit d'un peuple opprimé et non de simples individus harcelés pour leur façon de s'habiller, de marcher ou de se tenir, même s'il ne fait aucun doute que cela peut avoir un rôle dans des cas particuliers.

Mais le racisme et les violences policières vont au-delà de l'apparence extérieure des Noirs. Le fait que ce soit le gouvernement lui-même qui protège ces policiers racistes, même quand ils commettent les plus horribles des meurtres, devrait nous faire comprendre à tous cela, ainsi que le fait que ce soit un nombre disproportionné de Noirs qui sont tués et pas des blancs portant la barbe, une queue de cheval ou vêtus de tee-shirts bariolés. Ce n'est tout simplement pas la même chose mon ami ! Nous ne sommes pas en train de parler des préjugés personnels d'un stupide blanc qui « n'aime » pas les Noirs, mais d'un racisme d'État structurel, d'une oppression nationale comme certains sociologues l'appellent, ou encore d'un « colonialisme intérieur ». Et le policier lui-même n'agit pas comme un individu mais bien plus comme un agent de l'État, « un tueur à gages ». Aujourd'hui, tout le monde prétend comprendre cela intellectuellement, mais les Noirs subissent la violence dans le monde réel, pas en théorie.

Dans toute discussion sur les questions de classe aux États-Unis, l'analyse de la suprématie blanche et celle des inégalités économiques doivent aller de pair. La plupart des radicaux blancs veulent soigneusement classer les questions de race dans une catégorie à part, puis les questions de classe dans une autre catégorie. Nous appellerons cela du « radicalisme vulgaire », car il est totalement déconnecté d'une quelconque compréhension sociale ou politique du problème. La classe ouvrière étatsunienne n'a jamais été monolithique. Il y a toujours eu un double niveau économique: des travailleurs opprimés, pauvres et de couleur en bas, et des blancs mieux payés et mieux traités en haut, profitant de la misère des premiers. Et je ne parle pas seulement des patrons, comme tant de soi-disants « radicaux » aiment à le dire quand ils invoquent le mythe d'une prétendue « aristocratie du travail ».

Dans un pays dont l'histoire est faite de génocide racial, d'esclavage racial et d'autres formes d'oppression raciale, c'est du chauvinisme et de l'opportunisme politique de la pire espèce que de demander aux gens de couleur de suivre aveuglement quelques mouvements sociaux ou politiques dominés par des blancs pour se libérer. Ceci a été un problème depuis des décennies pour les syndicalistes, les socialistes, les anarchistes et autres mouvements radicaux. Ils ont une compréhension blanche, de classe moyenne, de cette oppression de race et de classe qu'ils réduisent à de simples préjugés. Pour eux, le problème consiste à montrer « à ces Noirs » qu'ils n'ont qu'à « nous suivre ». La figure du « héros blanc de la classe ouvrière » est une idée véritablement dangereuse, déconnectée de la réalité et glissant elle-même vers le racisme.

En considérant l'épidémie de crimes policiers, et le fait que le système carcéral est désormais utilisé pour enfermer massivement les Noirs et les non-blancs pauvres, refuser d'admettre que cela se produit à cause de l'héritage raciste des États-Unis et parce que ce système capitaliste politique et économique est sur le déclin est une trahison et une fuite face à la réalité. Il est amusant de constater à quel point, aux États-Unis, la plupart des blancs ont une conscience amenuisée quand il s'agit de racisme. Ils le voient comme un complément de quelque chose d'autre, qu'il s'agisse d'une théorie économique ou d'un dogme religieux. La question des rapports de pouvoir interne (dont le racisme fait partie) sont uniquement focalisés sur un groupe de maîtres de l'économie à Wall Street ou de grands industriels par lesquels nous sommes tous exploités de la même façon. Encore une fois, aucune analyse économique ne saurait être basée sur la seule expérience blanche et européenne, pas plus que sur celle des États-Unis d'Amérique en tant qu'État-nation. Pour moi, ça explique en partie pourquoi et comment ils se trompent toujours... en se servant d'une analyse mécanique pour tout expliquer. Ça ne prend pas avec moi, les policiers n'arrêtent pas les voitures des Noirs tout simplement parce qu'ils oppriment « tout le monde de la même façon ».

C'est du racisme, imbécile, sors toi la tête du cul !